

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es);
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des "Annales" Collège de Lévis,
Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BRAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Avis importants aux abonnés anciens et futurs.
—Les intentions de messes.—Qu'est-ce que le pèlerinage de Ste. Anne d'Auray?—Guérisons dues à la Bonne Ste. Anne.
—Don généreux à Ste Anne—Y a-t-il des roses dans le ciel?—Témoignage authentique d'une guérison due à Ste. Anne.—Actions de grâces à Ste. Anne.—Dons à Ste. Anne.
—Recommandations aux prières.

AVANTAGES.

1o. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux " Annales, " qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

AVIS IMPORTANTS AUX ABONNÉS ANCIENS ET FUTURS.

Voici la septième année de publication des " Annales " qui touche à son terme. Encore un numéro après celui-ci, et le septième volume sera complété. Nous croyons l'occasion bonne pour remercier bien cordialement ceux de nos abonnés qui ont toujours été fidèles à nous faire parvenir d'avance le montant de leur souscription. A nos abonnés retardataires nous devons aussi quelques mots de douce mais pressante exhortation. Qu'ils veuillent bien, dès mainte-

nant, achever de recueillir les petites sommes dues pour abonnement, et les adresser sans délai au Gérant des " Annales " afin que celui-ci puisse connaître un état exact des finances de l'administration, et afin qu'eux-mêmes remplissent les conditions exigées pour la participation au fruit de toutes les messes dites pour les abonnés. Ceux d'entre nos abonnés qui doivent des arrérages pour plus d'un an voudront bien ne pas être surpris si l'on discontinue de leur expédier les " Annales."

--Nous prions instamment nos abonnés d'envoyer l'argent des abonnements en mandats de poste (*money-orders*) ou en billets de banque, quand le montant en est considérable. Pour les faibles montants et les fractions de piastres les timbres-poste ou estampilles conviennent, mais à la condition expresse d'être des timbres d'un cours facile, à savoir des timbres de 1, ou de 3 centins. Les timbres des Etats-Unis ne peuvent être acceptés, n'ayant pas cours au Canada.

Tous les abonnés sont également invités à préparer dès maintenant le renouvellement de leurs abonnements. C'est, d'ailleurs, ce à quoi nous les engagerons encore plus spécialement dans le prochain numéro.

—ooo—

LES INTENTIONS DE MESSES.

Les personnes qui veulent faire dire des messes dans le sanctuaire de la bonne Ste.-Anne, sont priées d'adresser l'honoraire requis non pas au Gérant des Annales, mais aux Révérends Pères Rédemptoristes, Ste.-Anne de Beaupré.

La somme exigée pour une messe basse à Sainte-Anne de Beaupré est invariablement cinquante (50) centins.

— 000 —

QUEST-CE QUE LE PÈLERINAGE DE STE. ANNE D'AURAY ?

Le pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray est, de la part de Dieu, un gage de bénédictions pour la Bretagne ; et, de votre part, c'est l'affirmation permanente de la foi d'un grand peuple.

Il y a dans les œuvres divines des harmonies ravissantes pour qui sait en pénétrer le secret ; car Dieu n'agit point sans motifs, et ses desseins sont toujours marqués au coin d'une sagesse souveraine. Là où des yeux distraits n'aperçoivent qu'une coïncidence fortuite, un regard plus attentif surprend la trace d'un plan prémédité ; et les choses de la foi se rattachent entre elles par des liens qui, pour être moins apparents, n'en sont que plus réels et plus intimes.

Ces harmonies, encore plus intelligibles au cœur qu'à l'esprit, je les découvre sans peine entre la Bretagne et sa patronne. Oui, il y a bientôt deux mille ans, dans une petite ville de la Galilée, vivaient deux époux dont l'union devait être bénie par-dessus toutes les unions de la terre. Le sang des vieux rois de Juda coulait dans leurs veines ; mais ce qui se prolongeait en eux avec plus de force encore et de pureté, c'était l'antique foi d'Israël avec ses vertus héréditaires. Le souffle des nouveautés qui emportait le peuple juif hors de ses voies n'avait pu effleurer cette famille patriarcale restée fidèle aux mœurs et aux traditions du passé. Anne et

Joachim étaient des Israélites de l'ancienne marque, dociles aux préceptes de la loi, ne s'écartant pas d'une ligne des exemples de leurs ancêtres, inébranlables dans leur foi comme dans leurs espérances ; et, si j'osais me permettre un anachronisme, en me servant d'une locution que vous avez su rendre proberviale, je dirais que c'était un vrai couple breton.

Car si, à vingt siècles de là, je regarde autour de moi pour chercher le lieu de la terre où se réfléchit le mieux cette figure des temps passés, j'aperçois un peuple qui, lui aussi, a su garder intacts, avec la foi de ses pères, les traditions de loyauté et d'honneur qu'ils lui avaient léguées ; un peuple qui a vu les révolutions passer sur sa tête sans se sentir atteint par leur souffle délétère ; un peuple au sein duquel la religion a conservé son empire, l'autorité son prestige, la vie de famille son attrait et sa divine poésie ; un peuple qui, au milieu des assauts livrés à sa croyance, est resté là debout comme un roc de granit contre lequel sont venus se briser les efforts réunis du schisme, de l'hérésie et de l'incrédulité.

Vous concevez dès lors pourquoi Dieu a établi des relations si étroites entre la Bretagne et sainte Anne ; dans quel but il a perpétué parmi vous la mémoire de cette grande famille d'Israël où s'étaient maintenues, comme nulle part ailleurs, avec l'héritage d'une croyance vingt fois séculaire, les promesses de l'avenir. Comment et par quelle voie un tel culte avait-il pris naissance dans quelque lande perdue de la vieille Armorique ? C'est là une de ces éclosions mystérieuses qui ne frappent l'esprit des peuples qu'au

moment où ils en recueillent les fruits. Le pâtre de l'Éthiopie, qui foule avec indifférence le sol sous lequel le Nil cache ses sources inexplorées, ne se doute pas que de là s'échappe le fleuve qui va fertiliser l'Égypte. Ainsi en est-il des œuvres divines : elles naissent le plus souvent dans le silence et dans l'obscurité ; quelquefois même elles semblent se perdre sous terre et dérober à l'œil la trace de leur passage, pour reparaitre à quelque distance de là plus éclatantes et plus fortes. Lorsque donc, il y a trois siècles, cet homme de Dieu, dont je me reprocherais de ne pas prononcer le nom en ce jour, quand votre pieux ancêtre Nicolazic fut suscité par Celui qui aime à choisir ce qu'il y a de plus faible selon le monde pour confondre ce qu'il y a de plus fort, c'est à une longue suite de siècles qu'il était appelé à renouer le présent et l'avenir, en relevant un culte que vos pères avaient reçu dès l'origine avec la foi chrétienne.

Oui, ce gage immortel de ses bénédictions, Dieu l'avait déposé sur le berceau même de votre foi ; et depuis lors il a voulu que l'image de la matrone de Juda demeurât suspendue sur vos têtes, comme le symbole et le modèle des vertus domestiques, comme l'idéal de l'épouse et de la mère, afin qu'à l'exemple de celle qui eut pour époux un saint, qui eut pour fille la reine de tous les saints, vous conserviez au foyer de vos familles la soumission de la piété filiale, le respect de l'autorité paternelle, la pureté de l'union conjugale, toute ces choses qui font la force, l'honneur et la félicité d'un peuple. Voilà ce que vous venez apprendre devant cette image que Dieu tient déployée à

vos yeux comme le mémorial de sa loi, et au pied de laquelle il a ouvert une source de grâces et de faveurs pour la Bretagne tout entière.

Ah ! qui dira ce qu'il y a de force surnaturelle dans ce bras toujours levé pour vous protéger et vous bénir ? Qui dira quel pouvoir d'intercession Dieu a communiqué à cette femme forte qui a donné au monde la Vierge incomparable, et qui tient par les liens les plus sacrés de la nature au Verbo incarné, au Sauveur même des hommes ? S'il est vrai, comme l'enseigne la foi, que Jésus-Christ laisse tomber sur son auguste mère les rayons de sa souveraineté divine, cette auréole de gloire et de puissance qui resplendit au front de Marie ne doit-elle pas se réfléchir sur le front de sainte Anne ? Et dès lors, quel patronage pour vous, mes frères, et quels motifs d'espérance !

Mais non, là ne se bornent pas vos motifs d'espérer. Le pouvoir surnaturel de sainte Anne, la vertu miraculeuse de ses prières, l'abondance et l'éclat de ses mérites, voilà sans doute ce qui compose en grande partie les richesses spirituelles que Dieu a réunies dans le sanctuaire d'Auray ; et il vous est donné à tous d'y puiser à pleines mains. Mais, dans ce trésor invisible aux yeux de la chair, il y a autre chose encore. En vertu de la communion des saints, ce trésor s'est accru de tout ce que la foi et la piété des siècles y ont accumulé d'actions méritoires devant Dieu. Voilà ce qui achève la fécondité de ces terres privilégiées où affluent les eaux de la grâce. De même que, dans l'ordre naturel, il peut s'amasser en un lieu, par une longue suite d'efforts et de travaux, une somme de biens

générale, un fonds commun dont bénéficie toute une postérité, ainsi en est-il dans l'ordre surnaturel et divin : là aussi rien ne se perd, et le présent s'enrichit du passé. Toutes les générations qui se sont succédé dans ce sanctuaire trois fois béni, avant comme après les Nicolazic et les Kériolet, y ont laissé quelque chose d'elles-mêmes, de leurs prières, de leurs larmes, de leurs pénitences, de leurs austérités ; et le surplus de ces œuvres de foi, où surabondait la charité, y a formé à la longue un capital inestimable, un vaste réservoir de mérites qui se déverse sur la Bretagne, suivant que le souffle de l'Esprit-Saint en distribue les richesses d'une extrémité à l'autre.

Aussi, mes frères, je comprends la confiance avec laquelle vous venez poser le pied sur cette terre du miracle ; je comprends que ni les fatigues du voyage, ni la longueur des routes, ni la rigueur des saisons, ni les flots mêmes de la mer ne vous arrêtent dans vos pieuses pérégrinations ; et je suis touché, plus que je ne saurais le dire, quand je vois appendus aux murs de cette église les humbles témoignages de votre reconnaissance envers sainte Anne ; ces symboles si expressifs qui rappellent, dans leur éloquente simplicité, le matelot soutenu sur l'abîme par le bras invisible de sa patronne, le soldat resté intact sous le feu de l'ennemi, la mère de famille conservée à ses enfants contre toute espérance, le fils rendu à la joie d'un vieux père qui pleurerait sa perte, l'héritage ou le toit des ancêtres sauvés d'une ruine imminente. C'est l'histoire intime de la Bretagne qui se trouve écrite sur ces vieux murs, l'histoire de vos

douleurs, de vos espérances, de vos joies ; mais ce que j'y vois avant tout, c'est l'affirmation permanente et solennelle de la foi d'un grand peuple.

Car ce n'est pas une pratique vaine et frivole qui vous amène en ces lieux. Quand vous venez en pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray, savez-vous bien, mes frères, quelle est la signification et la haute portée de cet acte ? Par là vous affirmez le christianisme tout entier. En vous prosternant sur les dalles de ce temple et devant l'image de votre sainte patronne, vous affirmez hautement l'existence de l'ordre surnaturel, la toute-puissance de Dieu et son absolue indépendance, la vertu infinie du sang de son Fils, la prérogative suréminente de la Vierge-Mère, les rapports de l'Eglise du temps avec l'Eglise de l'éternité, la communion des saints, la solidarité des actes et la réversibilité des mérites, tout ce merveilleux enchaînement de doctrines qui occupe le sommet dans les croyances du genre humain. Vous faites l'acte de foi le plus élevé et le plus raisonnable que l'on puisse concevoir, un acte qui honore votre intelligence autant que votre cœur.

Et maintenant, que l'incrédule tourne en dérision une pratique dont le sens lui échappe, un acte à la hauteur duquel il ne sait pas s'élever : que vous importent, à vous, son rire et ses négations ? Laissez-lui ses doutes et ses obscurités, ses horizons étroits, ses aspirations limitées à la terre, son esprit qui s'emprisonne dans le temps, son cœur vide de Dieu, son âme fermée à l'espérance, sa vie sombre et désolée, qui s'éteindra dans d'inutiles regrets. Pour vous, qui avez le regard plus ferme, et devant qui se déroulent des perspectives plus vastes, gardez

vosre foi, vosre confiance en Dieu et dans ses saints, continuez à prier avec les chrétiens de tous les âges, avec la portion du genre humain la meilleure et la plus pure, à prier pour vous-mêmes, et encore et surtout pour ceux qui ne prient point.

Ah ! puisse cette confiance, que vos pères vous ont transmise, ne pas s'amoindrir dans votre âme, mais redoubler plutôt à partir de ce jour qui restera mémorable dans les fastes de votre histoire ! Car, et c'est là ce que je me sens porté à vous dire avant de terminer, en inspirant aux pieux et noble évêque de Vannes la pensée de répandre un nouvel éclat sur le culte de sainte Anne, et de reculer les murs de ce sanctuaire célèbre, en lui inspirant, dis-je, un projet si digne d'un cœur breton, et dans lequel vous le seconderez tous, j'en suis sûr, de vos prières et de vos offrandes, Dieu a choisi l'heure favorable ; et ce n'est pas sans une raison profonde que le vicaire de Jésus-Christ a voulu donner à votre foi cet encouragement solennel à l'époque où nous sommes. Car, pour vous aussi, enfants de la Bretagne, cette époque est critique, et vous avez besoin aujourd'hui plus que jamais de savoir rester ce que vous êtes. Jusqu'ici vous viviez dans votre belle province, plus ou moins renfermés en vous-mêmes, à l'abri d'un contact trop fréquent de l'étranger, sous la triple sauvegarde de votre foi, de votre langue et de vos traditions. Prodiges envers la patrie commune du travail de vos mains et du sang de vos fils, vous ne lui demandiez guère en retour un bien-être que vous saviez vous procurer par vous-mêmes. Mais voici qu'une situation nouvelle s'est

préparée pour vous : le mouvement d'affaires, propre à notre temps, vous enveloppe de toutes parts ; les influences de l'extérieur vous pénètrent malgré vous ; un échange d'idées plus rapide, des communications plus faciles multiplient vos rapports avec les hommes et les choses du dehors ; les lignes de fer qui sillonnent vos campagnes vont y porter tour à tour le mal comme le bien, l'erreur non moins que la vérité. C'est pour vous le moment de vous retremper dans votre foi, afin d'y puiser la force de résister à l'assaut des fausses doctrines et du mauvais exemple. N'empruntez à la civilisation moderne que ce qu'elle a de bon, et repoussez énergiquement tout ce que le torrent des nouveautés peut charrier avec lui d'éléments impurs. Ne vous laissez pas envahir par le luxe et par l'abus des jouissances matérielles ; gardez vos fortes convictions, vos mœurs simples, vos habitudes mâles et austères. N'échangez pas les usages et les coutumes de vos ancêtres contre des importations étrangères qui ne les vaudraient à aucun égard : quand les fils commencent à rougir du vêtement de leur père, ils sont bien près de ne plus savoir respecter son nom. Tout en vous initiant davantage à la langue nationale, gardez la vôtre, cet antique monument du génie d'une race fameuse : c'est la langue dans laquelle vos ancêtres ont prié, la langue que vous avez apprise sur les genoux de vos mères ; elle sera une garantie pour vos mœurs et un préservatif pour votre foi. Bref, montrez à tous, comme d'ailleurs vous l'avez fait jusqu'ici, qu'on peut être bon Français sans cesser d'être Breton, et

rester l'homme du présent sans rien abdiquer de ce qui a fait l'honneur et la gloire du passé.

Et voilà pourquoi la statue de sainte Anne va s'élever au milieu de vous plus radieuse que jamais, afin que désormais vous vous serriez plus étroitement encore autour de ce palladium de votre vie religieuse. Oui, en ce moment où toute une province, où l'Eglise entière, par l'organe du Souverain Pontife, se prépare à lui rendre un éclatant hommage, il me semble voir votre glorieuse patronne vous bénir du haut du ciel : ses mains s'enlacent dans celles de son auguste Fille, de la reine des anges et des hommes, dont le triomphe est aussi le sien. Autour d'elle, les saints de la Bretagne, les Clair, les Patern, les Briec, les Malo, les Corentin, les Melaine, les Yves, les Mathurin, toute cette illustre pléiade d'apôtres et de confesseurs, joignent leurs prières aux siennes pour obtenir à leur patrie terrestre la persévérance dans la foi et le progrès dans la vertu. Comment un tel concert d'intercessions ne formerait-il pas au-dessus de vos têtes le plus puissant des patronages ? O grande sainte, qui êtes en ce jour l'objet de notre vénération et de notre allégresse, faites ressentir les effets de votre protection à tout ce peuple qui jette vers vous le cri de sa foi ; à ces cinq diocèses de la Bretagne qui se trouvent ici réunis dans un même sentiment de respect et d'amour ; à ces prélats qui, par leur science et leurs vertus, honorent leurs sièges si antiques et si vénérables ; à tout ce clergé dont l'existence se consume dans les sacrifices d'une vie austère et laborieuse. Etendez votre protection à ces nobles représentants de

la magistrature et de l'armée, de toutes les forces vives de notre chère patrie ; à cette France catholique, qui, comme aux anciens jours de son histoire, est toujours, en dépit de tout et malgré tout, le soldat du Christ et le défenseur-né de l'Eglise ; étendez-la aux augustes souverains qui, il y a quelques années, sont venus, ici-même, déposer à vos pieds l'hommage de leur confiance et de leur vénération. Cette protection, ah ! étendez-la au père commun des fidèles, dont la grande figure domine de loin toute cette assemblée ; à l'Eglise entière, afin que Dieu abrège ses épreuves et hâte son triomphe. Priez pour nous, ô mère de celle qui est la mère de notre Dieu, de celle qui est notre mère à tous ; priez pour nous, et qu'à l'aspect de cette couronne qui va ceindre votre front, chacun de nous se sente enflammé du désir de conquérir la couronne de gloire que Dieu réserve à ses élus dans l'éternité bienheureuse ! Ainsi soit-il.

MGR. FREPPEL.

—ooo—

GUERISONS DUES A LA BONNE STE. ANNE.

Ile Dupas.

Monsieur,

J'ai promis de publier, dans les annales de la bonne Ste. Anne, ma guérison. Je vous prie donc d'y insérer le certificat écrit d'autre part.

J'ai l'honneur d'être

Votre très humble serviteur,

RÉMI HÉRARD.

Je, soussigné, certifie que M. Rémi Hérard était attaqué de consommation, et que je ne

pouvais lui faire aucun bien, par les remèdes, pas plus que d'autres médecins. Après une promesse à Ste. Anne et St. Louis de Gonzague, ce monsieur est parfaitement bien.

J. R. GADOURY M. D.

Mille actions de grâces à notre bonne mère et au patron de la jeunesse.—R. H.

Ile Dupas, 5 nov. 1879.

WOTTON,

M. le Rédacteur,

J'ai été l'objet de la protection merveilleuse de Sainte Anne, et je désirerais que ses *Annales* se fissent l'organe de la reconnaissance que je lui dois. Daignez donc y insérer les détails de ma maladie et de ma guérison.

Durant une année de collège, j'avais ressenti plusieurs attaques d'épilepsie. J'avais ensuite été obligé de discontinuer mes études à cause de cette déplorable maladie jointe à un mal d'estomac excessif. Pendant cette année de repos, je retombai de nouveau et ma constitution était d'une faiblesse extrême. Pressé par les sollicitations de ma mère qui, après avoir lu dans vos *Annales* les nombreux miracles de Sainte Anne, avait en elle une grande confiance, je fis une neuvaine et consentis à faire un pèlerinage à Sainte Anne de Beaupré.

Là, dans ce sanctuaire vénéré que les hommes les plus insensibles ne sauraient contempler sans être émus, je demeurai dans l'étonnement et l'admiration. Et à la vue de ce magnifique tableau de Sainte Anne d'où l'on ne pouvait

détacher les yeux sans rencontrer partout quelque objet attestant un miracle ; à la vue de ce trophée d'*ex-voto* dont les nombreux instruments d'infirmes guéris nous disent perpétuellement la puissance de cette bonne mère, ma foi naguère chancelante se ranima tout à coup, et je lui dis : " Celle qui a tant guéri d'infirmes, celle qui a mérité que la reconnaissance lui élevât tant de monuments peut aussi me guérir ! "

Je lui promis que si je ne retombais plus, et que si je pouvais faire mon année, je reviendrais, l'année suivante, la remercier dans ce lieu qu'elle a choisi de préférence pour recevoir nos hommages.

Un an s'est écoulé depuis ce temps, et je suis en état de dire que Sainte Anne m'a obligé d'aller accomplir mes vœux, durant cette vacance. J'ai le bonheur de voir que cette tendre mère n'a pas détourné les yeux de son indigne enfant, mais qu'elle l'a exaucé. Car je ne suis pas retombé depuis ; et non seulement j'ai pu continuer mes études, mais encore je me sens beaucoup plus de forces que je n'en avais. J'ai aussi obtenu le succès d'une affaire que je lui avais confiée, et je vous envoie en conséquence la somme exigée pour dire une messe en son honneur.

UN ÉCOLIER.

— 000 —

DON GÉNÉREUX A STE. ANNE.

Sous le titre de " Dons à Ste. Anne " nous n'avons le plus souvent à enregistrer que de légères sommes, offrandes de la piété et de la reconnaissance envers la bonne Sainte. Les

donateurs, assez souvent, se sont privés pour donner cette obole, et ce n'est pas la moins agréable à Ste. Anne. Mais cette Mère de tous les fidèles rencontre aussi chez les riches des zélateurs qui, comme Joseph d'Arimathie, ne croient pouvoir mieux employer leur argent qu'en le dépensant à la gloire de Dieu et des Saints. Il nous fait donc plaisir de signaler à l'édification de nos lecteurs le don d'un citoyen de St.-Calixte de Somerset, qui a envoyé à Ste. Anne de Beaupré la somme de quatre-vingt piastres pour la construction du nouveau sanctuaire. Nous ne connaissons pas son nom, car chez l'homme vraiment charitable, la main gauche oublie ce que la main droite a donné.



IL Y A DES ROSES DANS LE CIEL

Il y avait dans la ville de Césarée en Cappadoce une vierge nommée Dorothee. Chaque jour elle rendait exactement à Dieu ses devoirs en pratiquant la chasteté et la tempérance ; et pleine de douceur et d'humilité, elle joignait le jeûne à la prière. Telle était sa prudence, que peu d'hommes avaient la force de l'imiter. Tous ceux qui la connaissaient glorifiaient Notre Seigneur Jésus-Christ d'avoir une telle servante. Sa beauté était remarquable, sa conduite et sa sagesse incomparables, et sa virginité sans tache. Elle était tellement parfaite dans l'amour du Christ que pour lui être unie plus étroitement elle mérita une double palme, et eut le bonheur de présenter à l'époux céleste avec la couronne de la virginité celle du martyre.

La renommée de la sainteté de sa vie étant très-répandue parmi les hommes, le gouverneur qui persécutait les fidèles en eut bientôt connaissance. Aussi, dès qu'il fut arrivé dans Césarée, il fit arrêter la servante de Dieu si connue des chrétiens. Ayant été introduite devant le tribunal où il était assis, elle y parut les yeux baissés et priant son Dieu. Le gouverneur nommé Saprice l'interrogea, et dit : " Comment te nommes-tu ?—Dorothee est mon nom.—Je t'ai mandée pour te faire sacrifier aux dieux selon l'ordre de nos princes augustes.—Le Dieu du Ciel qui est Auguste, m'a commandée de ne servir que lui seul ; car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui. Et encore : Périssent de la terre les dieux qui n'ont fait ni le ciel et la terre. Reste donc à voir à quel empereur nous devons obéir, à celui de la terre ou à celui du ciel, à Dieu ou à l'homme. Mais que sont des empereurs sinon des hommes mortels, comme l'ont été ces dieux dont vous adorez les statues ?—Si tu veux échapper d'ici saine et sauve, quitte cette assurance et sacrifie aux dieux ; autrement je t'abandonne à la sévérité des lois ; et ton exemple apprendra aux autres la crainte qu'ils doivent avoir.—Je donnerai à tous l'exemple de la crainte de Dieu ; afin qu'apprenant à le redouter, ils ne soient pas émus par la fureur des hommes. Ceux-ci, semblables à des chiens enragés, déchirent des innocents ; dépourvus de raison, on les voit s'irriter, aboyer et mordre les passants.—A ce que je vois, tu as résolu de demeurer dans ta religion insensée, et tu veux mourir comme les autres. Ecoute-moi et sacrifie ; c'est le seul moyen d'éviter le che-

valet.—Les peines de ton chevallet ne sont que d'un moment, mais les tourments de l'enfer sont éternels ; et pour les éviter, je ne dois pas craindre des maux d'un instant. Je me rappelle les paroles de mon maître : Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme, mais bien celui qui peut envoyer pour jamais le corps et l'âme dans l'enfer.—Crains donc des dieux, qui, dans leur colère, pourront perdre ton corps et ton âme, si tu ne leur sacrifies.—Saprice, je t'ai déjà dit que tu ne pourras me persuader de sacrifier aux démons, qui ont habité dans ces hommes vains dont la vie à été telle qu'on rougirait de la raconter, et dont la mort a été semblable à celle des bêtes ; car pendant leur vie ils ont méconnu celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent : aussi leurs âmes brûlent en enfer, tandis que vous adorez leurs images faites de divers métaux ; et ceux-là iront un jour leur tenir compagnie dans les flammes éternelles, qui, délaissant leur Créateur, auront adoré ces faux dieux.”

A ces mots, Saprice transporté de rage se tourne vers les bourreaux et leur dit : “ Etendez-la sur le chevallet : quand elle se verra au milieu des tourments, peut-être consentira-t-elle à adorer nos dieux immortels.” La servante de Dieu y ayant été placée, pleine de courage et d'intrépidité, dit au juge sans être interrogée : “ Pourquoi me laisses-tu attendre ? Fais ce que tu as à faire afin que je puisse voir celui pour l'amour duquel je ne crains ni la mort ni les tourments.”—“ Quel est donc celui que tu désires ? ”—“ Le Christ, Fils de Dieu.”—“ Et où

est le Christ ? ” — “ Comme tout-puissant il est partout ; comme homme (puisque la faible raison humaine ne tient compte que de ce qui est contenu dans un lieu) nous disons que le Fils de Dieu est monté au ciel, qu’il est assis à la droite de Dieu son Père tout-puissant ; mais comme Dieu, il n’a qu’une seule divinité avec son Père et le Saint Esprit. C’est lui qui nous invite au jardin des délices, où en tout temps les arbres sont ornés de fruits, les lis toujours blancs, les roses dans leur fraîcheur, les champs et les monts toujours verdoyants, les collines toujours ombragées, les fontaines toujours jaillissantes d’une eau délicieuse, et les âmes des saints enivrées d’une joie immortelle dans le Christ. Si tu m’en crois, Saprice, tu chercheras la vraie liberté, et tu travailleras à mériter l’entrée du jardin des délices de Dieu. ”

— “ Quitte-moi ces folies et sacrifie : reçois un époux, et passe des jours heureux ; sinon tu périras comme ont péri tes pères à cause de leur folie. ” — “ Non, je ne sacrifierai pas aux démons ; je suis chrétienne ; je ne veux point d’époux, je suis l’épouse du Christ ; et je crois fermement qu’il m’introduira dans son paradis, et me fera reposer sur son lit nuptial. ”

Saprice alors la fit remettre entre les mains de deux sœurs nommées Christé et Callisté, qui récemment venaient d’apostasier, et il la leur confia, en disant : “ Vous avez abandonné la folie et la superstition des chrétiens ; vous avez sacrifié à nos dieux invincibles ; aussi vous ai-je fait recompenser, mais de plus grands honneurs vous sont réservés, si vous pouvez

détourner cette chrétienne de sa folle résolution." Ces malheureuses ayant reçu notre sainte dans leur maison, lui disaient : " Acquiesce donc aux désirs du juge, et délivre-toi des peines et des tourments, comme nous avons fait. Il vaut mieux pour toi agir de manière à ne pas consumer ta vie au milieu des tortures, à ne pas mourir avant le temps. " Dorothee leur répondit : " Oh ! si vous vouliez m'écouter et vous repentir d'avoir sacrifié aux idoles ! car Dieu est bon, et sa miséricorde est abondante pour ceux qui se convertissent à lui de tout leur cœur." Christé et Callisté lui dirent : " Nous avons abandonné une fois Jésus-Christ ; comment se pourrait-il que nous revinssions à lui ? " Dorothee dit : " C'est un plus grand péché de désespérer de la miséricorde du Seigneur, que de sacrifier à d'impuissantes idoles. Ne perdez donc pas confiance en ce médecin si charitable, si expérimenté, qui peut guérir toutes vos blessures. Il n'en est aucune dont la guérison ne lui appartienne ; car on ne l'appelle Sauveur que parce qu'il sauve, Rédempteur que parce qu'il rachète, Libérateur que parce qu'il ne cesse de nous délivrer. Pour vous, adonnez-vous donc de tout votre cœur à la pénitence, et sous nul doute vous obtiendrez le pardon de vos fautes."

Ces deux infortunées se jettent alors à ses pieds qu'elles arrosent de leurs larmes ; elles la conjurent de prier pour elles, afin que, par son secours, elles puissent dignement satisfaire à Dieu et mériter la divine miséricorde. Notre sainte fondant en larmes, adressa alors ces paroles au Seigneur : " O Dieu qui avez dit : Je ne veux point la mort du pécheur, mais qu'il se conver-

tisse et qu'il vive ; Seigneur Jésus-Christ qui avez dit que les anges du ciel se réjouissaient davantage de voir un pécheur faire pénitence que quatre-vingt-dix-neuf justes persévérer dans la justice, signalez votre bonté envers ces âmes que le diable s'est efforcé de vous ravir, rappelez ces brebis au bercail ; et que leur exemple ramène toutes celles qui s'étaient écartées de vous."

Pendant qu'elle faisait cette prière et d'autres semblables, le gouverneur l'envoya chercher avec les deux sœurs, et il les fit amener dans son palais. Les prenant à part, il commença par leur demander si elles avaient ébranlé la constance de Dorothée. Mais ils lui répondirent de concert : " Nous avons péché, nous avons mal agi ; car la crainte des peines et des douleurs d'un instant nous a fait sacrifier à d'impuissantes idoles ; nous l'avons donc prié de nous imposer la pénitence, afin de pouvoir obtenir la miséricorde du Christ."

Alors Saprice déchira ses vêtements, et dans sa fureur il ordonna de lier dos à dos les deux sœurs, et de les jeter dans une chaudière brûlante si sur le champ elles ne voulaient sacrifier, Les deux sœurs s'écrièrent : " Seigneur Jésus-Christ, acceptez notre pénitence, et accordez-nous votre pardon." Comme elles persévéraient dans cette prière et dans la confession de leur foi, on les jeta dans la chaudière, où elles furent brûlées sous les yeux de Dorothée. La vierge transportée de joie, en voyant le courage qu'elles faisaient paraître dans la mort, leur disait : " Devancez-moi, mes sœurs ; vous pouvez être certaines que votre péché vous a été remis, et

sachez que la palme que vous aviez perdue vous a été restituée : il vient au devant vous et vous tend les bras, ce père qui se réjouit quand il retrouve le fils qu'il avait perdu."

Alors Saprice fit étendre de nouveau Dorothée sur le chevalet. Quand elle y fut placée, il parut une si grande joie dans tous ses traits, qu'il était aisé de voir qu'elle était arrivée à l'accomplissement de tous ses desirs. Saprice lui dit : " Pourquoi montrer ainsi une joie feinte et simuler l'allégresse au milieu des supplices ? " Dorothée répondit : " Jamais dans toute ma vie je n'ai été si heureuse qu'aujourd'hui : car ces âmes que par ton moyen le diable avait ravies à Dieu, le Christ les a recouvrées par mon entremise. En ce jour il y a réjouissance dans les cieux ; à leur sujet les anges sont dans la joie, les archanges dans la jubilation ; et tous les apôtres, les martyrs, et les prophètes en tressaillent d'allégresse. Hâte-toi donc, Saprice, et accomplis ton œuvre au plus vite, afin que je puisse m'unir à ce concert des Saints, et me réjouir avec eux, comme j'ai pleuré avec eux sur la terre." Alors Saprice lui fit appliquer des torches allumées sur les flancs. Durant ce supplice, Dorothée tournant vers le juge son visage de plus en plus illuminé d'une joie céleste, et insultant à sa fureur, lui disait : " Misérable, te voilà vaincu, toi et tes idoles ! "

Saprice la fit alors descendre du chevalet, puis il ordonna de la souffleter longtemps, en disant : " Qu'on frappe ce visage qui m'insulte." Après qu'elle eut été longtemps et cruellement frappée, Saprice voyant qu'elle témoignait toujours de la joie, et que les bourreaux n'en pouvaient plus de

fatigue, dicta ainsi sa sentence : " Nous ordonnons que Doro^thée, jeune fille pleine d'orgueil, qui a refusé de conserver la vie en sacrifiant, et qui veut absolument mourir pour je ne sais pas quel homme qu'on appelle Christ, soit frappée du glaive."

Comme elle sortait du prétoire du gouverneur, un procureur nommé Théophile lui dit par raillerie : " Allons, épouse du Christ, tu m'enverras du jardin de ton époux des fruits ou des roses." Doro^thée lui répondit : " Très-volontiers, je le ferai ainsi." Au moment où elle allait recevoir le coup de la mort, elle demanda au bourreau de lui laisser quelques instants pour prier. Quand elle eut achevé sa prière, un enfant parut tout à coup portant dans un linge trois fruits de la plus grande beauté et trois roses. Elle dit à cet enfant : " Portez, je vous en prie, ceci à Théophile, et dites-lui de ma part : Voici ce que tu m'as demandé de t'envoyer du jardin de mon époux." Aussitôt elle fut frappée du glaive, et avec la palme du martyr elle alla rejoindre le Christ. En ce moment Théophile, procureur du juge, racontait en riant à ses compagnons la promesse de Doro^thée. " Aujourd'hui, disait-il, comme le bourreau conduisait au supplice Doro^thée, qui se disait l'épouse du Christ, et qui parlait sans cesse de son départ pour le Paradis, je lui ai dit au milieu de ce trajet : Quand tu seras arrivé au jardin de ton époux, envoie-moi des roses ou des fruits. Elle m'a répondu : Certainement, je le ferai ainsi." Il parlait encore, tournant en plaisanterie la promesse de la vierge, lorsque tout à coup l'enfant se présente devant lui, portant dans un

linge les trois beaux fruits et les roses épanouies. Il dit à Théophile : " Voici ce que, sur ta demande, Dorothée, vierge-très-sainte, t'avait promis ; elle te l'envoie du jardin de son époux."

—000—

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE ANNE.

ST. JOSEPH.—J'ai été guéri d'un mal à la figure par la protection de la Bonne Ste. Anne. Je lui dois aussi beaucoup d'autres faveurs.—B. C. P. B.

—000—

DONS A LA BONNE STE ANNE.

Hercule Gelinas, Manchester	\$1 00
Une abonnée de Sté. Hélène, Bagot.....	0 25
Dame Jos. Portier, Valleyfield.....	1 00
Inconnu, Laprairie.....	0 50
Dame S. Tétrault, Taftville.....	0 50
Deux personnes de Ste. Rosalie.....	0 25
V. B. St. Grégoire.....	0 25

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Institutrices 2 ; grâces particulières 11 ; étudiants 302 ; actions de grâces 6 ; familles 10 ; grâces spirituelles 14 ; grâces temporelles 4 ; pécheurs endurcis 2 ; jeunes gens 305 ; jeunes personnes 6 ; conversions 100 ; malades 19 ; paroisse 1 ; curé 1 ; pères de famille 7 ; mères de famille 5 ; ménages desunis 4 ; voyageurs 6 ; entreprises importantes 6 ; bonne mort 11 ; première communion 1 ; vocations 14 ; ivrognes 4 ; peines d'esprit 2 ; aveugle 1 ; persévérance 6 ; jeunes ménages 2

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées. La conservation de la foi chez le peuple canadien.